

Quand on voulait le faire parler, il fermait les yeux et feignait de dormir.

Etienne Poulot, ainsi que François l'en avait prié, avant qu'il eût perdu connaissance, s'était rendu chez Rose Fouilloux.

La tireuse de cartes, en voyant la figure bouleversée du camarade de François, avait tout de suite jeté un cri. Les yeux agrandis, la respiration suspendue, elle avait attendu avec une mortelle angoisse que le pompier parlât.

—Voilà !... avait dit Etienne, n'est-ce pas ?... François...

—Il est mort ? avait interrogé Rose, dont le cerveau menaçait d'éclater.

—Non !... Oh ! non, Dieu merci !... avait répliqué Etienne. Seulement, il a... il est... Enfin, bref, on l'a transporté aux Récollets.

Rose Fouilloux eut un accès de désespoir.

Etienne, qui reprenait peu à peu son sang-froid, finit par s'expliquer.

Il raconta ce qui s'était passé. Le récit du Bourbonnais fut d'une simplicité terrifiante.

La tireuse de cartes, qui s'était affaissée sur une chaise, se leva brusquement.

—Je veux le voir, cria-t-elle.

—Je vais demander pour vous la permission au chef, balbutia Etienne.

—Voyons, madame, reprit Poulot, il ne faut pas vous désespérer comme cela... Je vous assure que cela ne sera pas grand'chose... François m'a bien recommandé de vous rassurer... Il m'a dit comme ça...

Etienne, malgré tous ses efforts, n'était pas convaincu, et par conséquent, il lui était impossible de dissiper les alarmes de Rose.

—Je vous en supplie, reprit-elle, allez demander au capitaine la permission pour que je puisse entrer à l'hôpital...

—Oui... oui... madame... Certainement...

Etienne Poulot était déjà parti.

Rose se tordit les bras. Elle s'écria d'une voix sombre :

—Nous étions trop heureux... Du reste, les cartes l'avaient prêté...

Elle courut embrasser Claudinet, qui dormait encore, car il n'était que huit heures du matin.

Rose ne voulut pas réveiller son fils ; elle prit place à côté du berceau et pleura silencieusement.

Elle avait une sensation d'éroulement, bien que le camarade de François lui eût affirmé que les blessures de celui-ci seraient promptement guéries.

La femme de ménage arriva et trouva la tireuse de cartes dans une surexcitation effroyable. Cette femme apportait le journal, que la marchande déposait chaque matin chez la concierge pour la locataire.

Rose voulut le lire ; ses yeux étaient brouillés ; elle ne parvenait pas à assembler deux mots.

Ce fut la femme de ménage qui lut le compte-rendu de l'incendie.

La conduite de François Champagne excitait la plus vive admiration.

La façon dont il avait sauvé la petite fille était décrite avec une émotion poignante.

Quand François était retourné dans la fournaise, c'est qu'il croyait, prétendait le journal, qu'il restait encore quelqu'un à arracher aux flammes.

Les reporters n'avaient pu saisir exactement l'épisode de la poupée Jacqueline. Il n'y avait que François et la petite fille qui savaient à quoi s'en tenir à ce sujet.

En dernière heure, le journal annonçait que l'état du pompier blessé était aussi satisfaisant que possible et que sa vie n'était pas en danger.

Quelques lignes encore étaient consacrées à ce brave François Champagne, qui avait déjà sauvé six personnes et qui attendait encore une décoration.

Les larmes de Rose Fouilloux devinrent moins amères en voyant imprimer le nom de son mari et l'hommage rendu à son héroïsme.

La tireuse de cartes, qui avait cru que Poulot n'osait pas lui révéler toute la vérité, ne pouvait pas mettre en doute les renseignements de son journal.

C'était imprimé !

Elle ne voulut donner aucune consultation ce jour-là et elle attendit, avec une impatience impossible à décrire, le retour d'Etienne.

Poulot ne put venir qu'après la soupe du soir. Il avait des nouvelles de François. Elles n'étaient ni bonnes ni mauvaises. Quant à la permission, il en avait dit un mot au sergent-major, qui s'était engagé à présenter la chose au capitaine.

Finalement, Rose n'avait pas encore pu obtenir cette autorisation et elle devait attendre le jour où le public pouvait entrer.

C'était un dimanche.

Rose avait pris Claudinet sur ses bras. Mme Midoux, la cuisinière du boulevard Richard-Lenoir, avait voulu accompagner la tireuse de cartes à l'hôpital, craignant pour elle une émotion trop violente.

La vérité était que Rose avait passé près de trois jours dans des trances affreuses.

Ses voisines cherchaient à lui faire entendre raison ; le bon Poulot tous les soirs, n'apportait plus de mauvaises nouvelles, mais l'affaiblissement de la malheureuse ne diminuait pas.

Après l'espoir qu'elle avait cherché à s'imposer, à la première heure, c'était l'incertitude qui la tuait.

Et puis, les cartes n'avait-elle pas parlé ?

Le journal, si rassurant le premier jour, se montrait plus réservé touchant François Champagne et annonçait brièvement que l'état du blessé restait stationnaire.

—Dire que, se disait Rose en sanglotant, je ne puis rien pour lui. Je suis sa femme... Il m'est défendu d'aller l'embrasser avant le jour de la visite... C'est à devenir folle !

Cette commotion morale avait eu l'effet le plus déplorable sur la malheureuse, qui était atteinte, comme on le sait, dans les sources mêmes de la vie.

Sa toux était devenue plus fréquente. Rose, au bout d'une quinte prolongée, avait eu l'âcre goût du sang dans l'arrière-gorge ; la plèvre menaçait de se déchirer à la suite des violentes contractions de la poitrine.

Enfin, elle put aller à l'hôpital.

François Champagne était dans la salle Villars, au No 14.

L'aménagement des Récollets était aussi soigné que celui des hôpitaux civils. La propreté la plus grande régnait partout.

Un clair soleil entra par les hautes fenêtres, s'efforçant de rendre aux malheureux qui souffraient l'espoir de revenir bientôt à la santé, de leur donner le courage, cette joie de vivre, plus efficace que tous les médicaments.

Tous les malades étaient jeunes, à part un vieux tambour, dont la tunique placée sur une chaise portait trois chevrons.

Rose essuya les larmes qui ruisselaient sur son visage fatigué ; elle ne voulait pas que son mari la vît pleurer.

Il ne faut pas affliger davantage ceux qui souffrent ; quel que soit leur état, on doit devant eux maîtriser ses angoisses et sourire, quand on a soi-même la mort dans l'âme.

Rose comprenait tout cela ; par un effort de volonté, elle refoula ses pleurs et s'avança vers François.

—Eh bien ! mon pauvre ami ! fit-elle d'une voix saccadée, comment te trouves-tu ?

Elle l'embrassa ; puis elle lui tendit Claudinet, dont la joue effleura les lèvres du blessé, sans que celui-ci eût la force de les remuer.

Alors, la malheureuse femme, qui avait pourtant fait appel à toute son énergie, sentit que quelque chose se broyait en elle.

François n'avait pas répondu ; aucune flamme n'avait passé dans son œil atone.

—Mon Dieu ! fit Rose, tu ne nous vois pas ?

Au son de cette voix chérie, une contraction agita la face du pompier ; son regard fut moins vague ; il semblait que François allait sortir de sa léthargie ; mais ce réveil était d'une lenteur effroyable.

Rose tenait toujours son enfant dans ses bras.

Le petit se pencha et sa menotte saisit la moustache de son père.

—Papa !... Papa ! fit Claudinet.

Subitement, à ce doux mot, le visage du blessé s'anima ; la torpeur disparut ; le bon sourire revint éclairer sa face.

Dodo !... continuait l'enfant... Papa !... Dodo !... Bien sage !

Alors, François Champagne prononça distinctement ces mots :

—Sacré gosse, va !

—François ! mon pauvre François ! murmura la tireuse de cartes.

Il la regarda et poussa un soupir.

—Ah !...

Ce fut tout ce qu'il put dire : sa tête, enveloppée de bandes et de compresses, qu'il avait un peu soulevée, retomba sur l'oreiller ; il ferma les yeux comme s'il avait une irrésistible envie de dormir.

L'infirmier intervint.

—Le major a bien recommandé de ne pas trop le fatiguer, dit-il du ton d'un soldat, qui a reçu la consigne, mais qui veut l'exécuter doucement.

Rose demanda des détails qu'elle écouta avidement.

François Champagne ne se plaignait pas ; quand on le pensait, il ne faisait pas un mouvement ; jamais les médecins n'avaient vu un malade aussi docile.

Malheureusement, quand on le questionnait, il ne répondait rien.

PIERRE DE COURCELLE.

A suivre